LA RÉFORME MET LE FEU À L'EUROPE

Il y a cinq cents ans exactement, Luther lançait le protestantisme. La bataille religieuse qu'il provoqua allait mettre l'Europe chrétienne sens dessus dessous. **PAR STÉPHANE LAVIGNOTTE**

Le 31 octobre 1517. Demain sera jour de Toussaint à Wittemberg, dans l'est de l'Allemagne. Des milliers de fidèles y viendront prier et faire don d'une pièce pour les reliques de l'église, en espérant ainsi réduire leur temps de purgatoire. Martin Luther, alors moine et professeur à l'université de la ville, placarde sur la porte de l'édifice religieux 95 thèses contre les « indulgences », cette possibilité d'acheter contre espèces sonnantes et trébuchantes son paradis qui s'est développée dans cette Europe terrifiée par la perspective de l'enfer. Par ce geste, la Réforme protestante est lancée. Une réforme ? Non, une révolution qui va transformer l'Europe en champ de bataille, contribuer aux bouleversements intellectuels et politiques des Lumières et – comme une bombe à fragmentation – préparer bien des débats des siècles suivants...

À LA CONQUÊTE DE LA PLURALITÉ

En s'en prenant aux indulgences, Luther attaque le pape. L'argent des indulgences sert notamment à édifier la gigantesque basilique Saint-Pierre de Rome, symbole d'une Eglise accusée de construire sa richesse et sa puissance en profitant de l'angoisse des fidèles. En 1521 – après des années d'une redoutable polémique –, Luther est excommunié. A sa suite, une grande partie des princes allemands vont quitter l'Eglise catholique. La première révolution est là : hors de l'Eglise catholique, il y a dorénavant un salut. Les princes ne sont plus obligatoirement sous l'autorité du pape. Il peut y avoir plusieurs Eglises. La logique unitaire du pouvoir et de la vérité s'effrite pour voir émerger la pluralité. Le roi n'est plus de droit divin. Serviteur de Dieu et non son représentant, il doit se montrer à la hauteur de sa tâche. L'Ecossais John Knox comme Jean Calvin vont théoriser la légitimité de la résistance au roi méchant. Des siècles plus tard, en Allemagne, quand l'Eglise protestante dite « confessante » résiste à l'Etat nazi, c'est au nom de sa relativité, car le chrétien n'a qu'un seul guide/*Führer*, le Christ. Transformer l'Etat en religion et l'Eglise en autre chose qu'une réalité humaine relative devient une idolâtrie. Il n'y a donc plus d'autorités naturelles, elles n'ont pas à exiger le respect : elles doivent se faire respectables.

Comme pour les pouvoirs, l'idée de relativité touche la notion de vérité même. La vérité n'est plus révélée par le monde, réalité divine exprimant un ordre naturel, elle n'est plus incarnée par des rois ou des papes qui en seraient les détenteurs... Elle n'a plus qu'une source : la parole de Dieu, contenue dans la Bible. Or, dorénavant, chacun est autorisé à lire directement la Bible et donc se faire sa propre opinion – pour peu qu'il sache lire... En Allemagne comme dans le reste de l'Europe, le premier geste des réformateurs est de traduire la Bible en langue vulgaire, celle du peuple. L'imprimerie de Gutenberg permet sa diffusion ainsi que celle des textes qui alimentent la polémique.

Tout est sujet à discussion, à interprétation, par chacun. En conscience, on reste dans l'Église catholique ou on la quitte. Luther a donné l'exemple en refusant devant l'empereur du Saint Empire romain germanique de renier ses positions d'un simple : *« Je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience. »* En Suisse, à la suite de Zurich en 1523, c'est après des débats contradictoires et par des votes que les villes et les cantons décident de passer ou non au protestantisme. Interprétation, débat, opinions divergentes... Rien ne pourra plus arrêter le pluralisme dans les débats d'idée, même si la Réforme aura aussi ses hérétiques condamnés à mort, comme Servet ou Castellion. Aujourd'hui, au nom de l'interprétation des mêmes textes bibliques, certaines Eglises protestantes estiment que l'homosexualité est une abomination quand un nombre grandissant autorisent les bénédictions pour les couples de même sexe... >

GESTE FONDATEUR En 1517, la veille de la Toussaint, Martin Luther, alors moine et professeur à l'université de Wittemberg, en Allemagne, placarde sur la porte de l'église du château ses 95 thèses contre les "indulgences". Il déclenche ainsi le début de la Réforme protestante qui va secouer l'Europe. Peinture signée Hugo Vogel (1890).

> TOURNANT VERS LA MODERNITÉ

Autonomisation des autorités politiques, des autorités religieuses, libre accès aux sources, importance de la conscience individuelle, importance donnée au libre débat... Sont semées les graines de la liberté qui écloront avec les Lumières à partir du XVIIIe siècle et donneront naissance aux démocraties modernes. Mais la révolution protestante n'est pas que religieuse et politique. Ainsi, Gramsci la considère comme le tournant vers la modernité – davantage que les Lumières –, car elle serait l'exemple de la *« grande réforme morale et intellectuelle »* populaire nécessaire à tout grand changement : changer les idées, changer l'organisation économique et politique, changer les modes de vie.

Après le placard de ses 95 thèses, l'autre grand geste symbolique de Luther est de quitter les ordres monastiques, de se marier et d'ouvrir les couvents. Pasteur devient un métier et non plus un état qui met à part du monde. La sainteté ne doit plus être hors du monde pour une élite, mais dans la réalité de tous les jours pour chacun. Pour autant, le monde n'est plus une réalité divine ordonnée par un ordre naturel puisque la vérité se découvre d'abord par la parole (la Bible) et que celle-là est sujette à interprétation. La sainteté n'est donc pas donnée, elle est à rechercher pour les individus et à construire par les sociétés. Il s'agit de s'engager dans ce monde qui a été confié par Dieu aux humains. Cet engagement participe à la création de ce qui deviendra le capitalisme, comme l'analyse Max Weber dans son *Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*. Au risque de faire violence à la justice et à la nature, toutes deux pourtant célébrées par les réformateurs ?

CHAQUE HUMAIN EN MÊME TEMPS PÉCHEUR ET JUSTE

Oui, et sans doute est-ce là le caractère le plus révolutionnaire de la Réforme : installer un rapport dialectique à toute chose – toute réalité est une chose et son contraire. De tous les principes de la Réforme, le plus important est sans doute celui-ci : chaque humain est en même temps « pécheur et justifié » *(simul peccator et justus)*. Par ses limites d'humain (la méchanceté, l'envie, la couardise...), toute personne est pécheresse et en même temps elle est juste, rendue juste par Dieu qui l'aime. Chacun, chaque réalité est simultanément sous le non et le oui de Dieu. Ce sont ces bombes à fragmentation dialectiques que sème pour longtemps le protestantisme dans les débats du monde. Ainsi, le grand réformateur français Jean Calvin a pour écrit principal *Institution de la religion chrétienne*, posant la nécessité de l'institution durable des choses en religion. Mais il défend en même temps le *semper reformanda* : toujours réformer l'institution là où l'Eglise catholique a du mal à évoluer. Ne faut-il pas voir là l'origine du débat permanent en France entre mouvement protestant et ordre catholique ?

Il en est de même dans les réalités sociales et écologiques. Le protestantisme invite à l'engagement dans le monde, jusqu'à cet esprit d'entreprise qui, selon Max Weber, donne naissance au capitalisme. En même temps, la sainteté que le chrétien recherche dans le souci pour le prochain ne peut se satisfaire de la violence que produisent la propriété et l'inégalité. Cette dialectique existe dès le début de la Réforme. A peine Luther a-t-il pensé que sa Réforme était installée en Allemagne qu'en 1527 les paysans se soulèvent : le changement ne doit pas qu'être religieux mais aussi économique et social, réaliser le vieux rêve de justice, le plus vieux du monde, que défendent les prophètes dans l'Ancien Testament. Les paysans seront violemment écrasés par les princes



DÉJÀ EXCOMMUNIÉ PAR LE PAPE, Luther comparaît devant Charles Quint en avril 1521 et est mis au ban du Saint-Empire romain germanique. Ici, "Luther à la diète de Worms", d'Anton von Werner (1900).

LES POINTS DE RUPTURE

Au départ, la question du salut – l'accès au paradis – est la principale différence entre catholiques et protestants. Pour les premiers, on y accède si on a bien agi dans ce monde. Pour les seconds, seul Dieu décide, il accorde ce salut gratuitement, ce qui nous invite à bien agir dans ce monde, libéré de l'angoisse du salut. Ensuite, les protestants ne reconnaissent aucune médiation entre le croyant et Dieu. La prière est directe, il n'est pas question de prier Marie ou les saints. Troisième différence dogmatique importante, le repas lors de la messe : dans l'eucharistie catholique, le pain et le vin sont réellement transformées en sang et chair du Christ ; dans la cène protestante, il est seulement fait mémoire du dernier repas de Jésus. La différence est ensuite dans l'organisation de l'Eglise. Il n'y a pas de séparations entre prêtres et laïques : tous les laïques sont prêtres. Il n'y a que des différences de fonction – de « ministère » – suivant les compétences : pasteur, organiste, prof de catéchisme... Les pasteurs ne sont donc pas à part des laïques et ont une vie normale, pouvant par exemple se marier. La plupart des Eglises protestantes acceptent que les femmes soient pasteur. Elles sont en général organisées sur un mode plutôt démocratique. Les Eglises protestantes sont souvent plus « progressistes » que l'Eglise catholique. La plupart acceptent le divorce, la contraception, l'avortement. De plus en plus proposent des bénédictions pour les couples de même sexe à l'occasion des mariages. ■



akg-images

La sainteté ne doit plus être hors du monde pour une élite, mais dans la réalité de tous les jours pour chacun.

avec le soutien de Luther. Mais la dialectique est installée : entreprise qui développe l'économie et en même temps aspiration à la justice qui la bouscule en permanence. Au XIXe siècle, les protestants – avec par exemple l'économiste Charles Gide – sont parmi les inventeurs des coopératives et des mutuelles. Tommy Fallot, avec le mouvement du christianisme social, milite pour le droit de créer des associations, des lois protégeant les travailleurs dans les usines, les femmes et les enfants dans les familles. La Mission populaire évangélique crée les premiers centres sociaux appelés des fraternités, avec les pasteurs Henri Nick et Elie Gounelle, ainsi que les premières colonies de vacances pour les enfants d'ouvriers.

N'est-ce pas cet esprit dialectique qui explique la présence de tant de protestants dans les précurseurs de l'écologie ? Face à l'explosion – incarnation de l'esprit d'entreprise protestant – de l'industrie et du commerce dans l'Amérique au passage du XVIIIe au XIXe siècle, les théologiens et philosophes Henry-David Thoreau et Ralph Waldo Emerson dénoncent l'inhumanité de ce capitalisme débridé et la coupure avec la nature qu'amène cette évolution. Le premier se réfugiera dans les bois et fera de son expérience un des plus grands livres de la littérature américaine. En France, les protestants Bertrand de Jouvenel, Jacques Ellul, Théodore Monod lanceront dans les années 50 le même cri d'alarme, avec l'accélération des Trente Glorieuses, et poseront les bases théoriques de l'écologie politique.

Célébration de la découverte technique et critique de la technique, unité des enfants de Dieu et développement des communautés... Et encore combien d'autres dialectiques protestantes au cœur de l'aventure des sociétés contemporaines... ■ S.L.

La semaine prochaine : les révolutions arabes

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1517. Les 95 thèses de Luther.
1520. Publication des grands textes réformateurs de Luther.
1521. Luther excommunié par le pape. L'empereur Charles Quint interdit le luthérianisme, début du conflit avec les princes allemands luthériens. Début de la Réforme en Suisse.
1522. Luther traduit le Nouveau Testament en allemand.
1523. Jacques Lefevre d'Etaples publie le Nouveau Testament en français.
1524. Premier culte protestant à Strasbourg.
1527. Guerre des paysans en Allemagne qui tentent de faire déborder la réforme religieuse en révolution économique et sociale.
1529. « Protestation » des princes luthériens devant l'empereur d'Allemagne, apparition du terme « protestant ».
1530. Première paroisse protestante en France, à Meaux.
1531. Guerre en Suisse entre cantons catholiques et protestants.
1532. Jean Calvin commence à prêcher dans Paris.
1533. Les thèses de Calvin reprises à la Sorbonne font scandale.
1534. Affaire des placards : six personnes brûlées à Paris après l'affichage de textes polémiques protestants. Calvin fuit à Genève. Schisme entre Rome et l'Eglise d'Angleterre à la suite de la volonté d'Henri VIII de divorcer de son épouse, début de la réforme anglicane.
1536. Calvin publie *l'Institution de la religion chrétienne* qui pose les bases du protestantisme dit « calviniste ».
1546. Mort de Luther.
1555. Paix d'Augsbourg qui met fin au conflit en Allemagne, en organisant la cohabitation entre Etats catholiques et Etats protestants.
1562. Massacre de 23 protestants à Wassy (52) déclenchant les guerres de Religion en France.
1562-1598. Guerres de Religion en France.
1598. L'édit de Nantes promulgué par Henri IV met fin au conflit.
1621. Reprise des hostilités après l'invasion du Béarn protestant par l'armée royale.
1627-1628. Siège de La Rochelle protestante par les armées royales.
1629. Edit de grâce d'Alès. Fin de cette nouvelle guerre mais limitation des droits des protestants.
1681. Louis XIV au pouvoir. Louvois autorise les dragonnades : persécutions violentes utilisées comme moyen de conversion des protestants.
1685. Révocation de l'édit de Nantes.
1702-1711. Révolte des camisards protestants dans les Cévennes. Le protestantisme est de plus en plus réprimé en France jusqu'à une nouvelle politique de tolérance dans les années précédant la Révolution française.